TAHAR BEN JELLOUN
Eloge de l'amitié. La soudure fraternelle (1996)

Écrivain, poète et peintre franco-marocain, Tahar Ben Jelloun est né en 1947 à Fès (Maroc) et il est arrivé en France en 1971. Il écrit des articles pour Le Monde, *des romans, des essais et des ouvrages pédagogiques.*
Dans ce livre, il se plonge dans ses souvenirs et il parle des amis qu'il a rencontrés au cours de sa vie, entre Tanger et Paris, en commençant par l'école coranique pour arriver jusqu'au son prix Goncourt du 1987 pour le roman La nuit sacrée.
Il part du portrait de ses amis et des anecdotes sur leurs fréquentations, pour arriver à faire l'éloge de l'amitié en général, et en tirer des réflexions sur ce sentiment et ses implications.

Dans cet extrait, il raconte la trahison de l'amitié à cause d'une une mensonge et donc il aborde le thème de la nécessité de la sincérité avec les amis pour ne pas rendre vaine la profondeur de ce lien.

Mon premier ami avait un an de plus que moi. Nous n'étions pas au même collège. Nous nous étions rencontrés en été, à Ifrane, où ma tante avait sa résidence secondaire (l'été à Fès est insupportable).
Il avait les cheveux blonds, il était mince et élégant. Je ne me souviens plus dans quelles circonstances nous nous étions connus. Nous nous retrouvions tous les après-midi près de la cascade d'eau de source. Sérieux, nous parlions des études, de la famille et même de l'avenir de notre pays qui venait de recouvrer son indépendance. Nous étions trop sérieux et nous nous comportions comme des grandes personnes.
À l'époque, j'étais amoureux d'une cousine aux yeux bleus. Nous en parlions avec détachement. Il me disait : il n'y a d'amour que dans le mariage, sinon, ce n'est que cinéma et décadence. Or ma passion pour les images et le cinéma date précisément de cette époque.
Si je me souviens aujourd'hui de cette amitié, c'est qu'elle fut construite sur un mensonge. D'un an plus âgé, il paraissait plus jeune que moi. Je venais d'entrer en sixième. Quand je lui demandai en quelle classe il était, il me répondit « en cinquième », avec l'air de dire « évidemment ». Et moi, sans réfléchir, je répondis « moi aussi ». J'ai entretenu ce mensonge toute une année. Nous nous écrivions des lettres. Il me parlait des auteurs qu'il lisait en classe et je me précipitais à la bibliothèque française pour emprunter leurs livres, essayant de les lire à mon tour pour soutenir la discussion. Deux étés plus tard, je lui écrivis une longue lettre où j'avouais la vérité. Je n'arrivais plus à supporter les effets de mon mensonge. Je préférais m'en débarrasser. Ce fut la fin de cette amitié. Je ne reçus plus aucune lettre de lui. Je compris que l'amitié ne souffrait aucune dérogation, même pas un petit mensonge d'orgueil. La leçon se résumait ainsi: j'ai perdu un ami parce que je lui ai menti.

D'autres suggestions :

- L'amitié qui aide à approcher la femme qu'on aime : Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne* (1833)
- L'amitié solidaire : Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires* (1844)
- L'amitié pour être accepté dans une société : Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (1885)
- L'amitié qui partage tout : Henri-Pierre Roché, *Jules et Jim* (1953)
- L'amitié entre couples : Boris Vian, *L'Écume des jours* (1947)

© De Agostini Scuola S.p.A. – Novara